

de Staline et l'opposition à la déstalinisation en Union soviétique ont nui à la défense de la révolution chinoise dans d'autres pays, ont réduit le prestige et l'influence de Pékin, et grièvement porté atteinte à la cause du socialisme sur le plan international.

Il ne peut être exclu qu'un changement d'orientation de l'impérialisme U.S. vis-à-vis de la Chine pourrait conduire à une modification importante de l'activisme révolutionnaire conseillé par la direction chinoise à ses partisans à l'étranger — une normalisation des rapports au niveau étatique avec les Etats-Unis n'étant pas en soi reprehensible.

Les échecs en politique étrangère ont accentué les tendances créées par les tensions accrues à l'intérieur de la société chinoise entre les différentes couches de la paysannerie tout comme entre la paysannerie et l'Etat, et entre la classe ouvrière, la jeunesse étudiante, les intellectuels et la bureaucratie dans les centres urbains. Ces expressions multiples ont engendré des différences profondes sur la politique intérieure et étrangère dans la direction du parti, du gouvernement et des forces armées. La sagesse des décisions passées de Mao et son omniscience furent de plus en plus mises en doute.

4. - A cause du caractère fragmentaire, contradictoire et non confirmé des informations dont on dispose, il est difficile et hasardeux d'essayer de décrire avec précision, soit l'évolution, soit le contenu, de ces différences à l'intérieur de la direction du P.C. chinois. Les pièces dont on dispose indiquent qu'un certain nombre de tendances opposées étaient impliquées. L'appareil maoïste n'a pas permis à leurs porte-parole — à moins que ceux-ci n'aient ni osé ni voulu — d'exprimer leurs positions et leur plate-forme publiquement, franchement et complètement.

Les longues polémiques maoïstes, pleines de contradictions, présentent un compte-rendu manifestement falsifié et des interprétations déformées de leurs adversaires et critiques. Il est, par exemple, impossible que le Chef de l'Etat Liu Chao-chi, le maire de Pékin Peng Chen et d'autres membres du Bureau Politique comme Teng Hsiao-ping et Tao Chou (les dirigeants communistes chinois les plus ouvertement associés au conflit sino-soviétique), que les chefs militaires déchus, que les intellectuels communistes les plus connus qui sont aujourd'hui de soi-disant « renégats, agents de l'ennemi ou révisionnistes contre-révolutionnaires » aient conspiré ou aspiré à restaurer le capitalisme au profit « des impérialistes et des réactionnaires du Kuomintang ».

Même si les racines, l'histoire et le caractère spécifique des divergences restent obscurs et invérifiés, les conséquences des conflits qu'ils ont provoqués sont claires. L'équipe dirigeante centrale a été brisée. Une période d'incertitude concernant la composition et l'orientation de la direction chinoise a été ouverte. De grandes forces nouvelles ont été mises en mouvement.

Les hauts fonctionnaires proches de Liu ont apparemment tenté de se grouper contre Mao après les résultats désastreux du grand bond en avant. Liu et ses proches associés ont eu peur des conséquences dangereuses de cette aventure, ont conseillé une retraite et ont réussi à embrayer sur un cours économique plus prudent. Pendant ce réajustement le groupe de Liu a pris le contrôle de l'appareil du parti et a repoussé Mao de côté. Leur but, de toute évidence, était de l'éloigner du gouvernement et de réduire son statut à celui d'une potiche d'honneur, tout en utilisant son prestige pour donner le maximum d'autorité à leurs décisions et à leur ligne d'action. De la sorte ils ont assidûment protégé sa réputation publique à l'infailibilité, une politique qui plus tard facilitera le retour de Mao.

Vers 1965 Mao sentit qu'il avait la possibilité de briser la mainmise de Liu sur le régime et de regagner sa suprématie perdue. En exploitant son immense prestige, en manœuvrant entre les diverses tendances, et en les brisant l'une